

et 10% souhaitent en changer. La prescription systématique de la pilule ne satisfait pas toutes les utilisatrices. L'oubli de pilule est en effet l'incident contraceptif le plus fréquent, suivi par le préservatif déchiré. 70% des femmes et 47% des hommes rapportent ce type d'incidents. Ce sont alors 40% des femmes et 27% des hommes qui déclarent avoir eu recours à la contraception d'urgence. Les écarts entre les deux sexes montrent que les risques contraceptifs sont majoritairement pris en charge par les femmes.

6,8% des étudiantes et 4,5% des étudiants ont été confrontés-es, eux ou leur partenaire, à des grossesses non prévues. Sur ces 65 grossesses non prévues, 52 ont donné lieu à une IVG. La moitié de ces grossesses ont eu lieu alors qu'une méthode contraceptive était utilisée (1/4 alors que la pilule était utilisée). ■

CONNAISSANCE DES INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES :

Alors que les IST concernent aussi directement les deux sexes, on retrouve là encore une meilleure connaissance des pathologies chez les femmes interrogées.

15,8% des femmes et 2,7% des hommes déclarent avoir déjà contracté une IST au cours de leur vie. Ces chiffres d'auto-déclaration renseignent plus sur le niveau de dépistage (meilleur pour les femmes) que sur la réelle prévalence de ces

POUR EN SAVOIR PLUS ...

- Bajos N, Ferrand M, 2004, *Sociologie de grossesses non prévues* (Inserm)
- Bajos N, Bozon M, Beltzer N, 2008 *Sexualité, genre et santé : enquête sur le contexte de la sexualité en France* (La découverte)
- Giarni A, Schiltz MA, 2004, *Expérience de la sexualité chez les jeunes adultes* (Inserm)
- Bozon M, 2009, *Sociologie de la sexualité* (PUF)

infections. Les femmes rapportant des expériences bisexuelles sont plus nombreuses dans ce groupe, ce qui laisse supposer des difficultés plus importantes à mettre en place des pratiques préventives.

Quant aux pratiques de prévention des risques de transmission des IST, le constat est assez mitigé : 67% des enquêtés-e-s n'ont jamais fait de test de dépistage du VIH ; 49% des hommes et 34% des femmes déclarent utiliser un préservatif à chaque rapport sexuel.

L'utilisation du préservatif, si elle est bien installée dans le scénario du premier rapport sexuel, reste parfois problématique dans la suite de la vie sexuelle des étudiant-e-s. 22% des femmes et 16% des hommes déclarent s'être déjà retrouvés en situation de vouloir utiliser un préservatif alors que leur partenaire ne voulait pas. Dans cette situation, 25% des femmes ont consenti à un rapport sans préservatif contre 15% des hommes, ce qui révèle une capacité de négociation moindre pour les femmes. ■

Les résultats de l'enquête EPICE montrent que la situation des étudiant-e-s dans les deux

universités étudiées est globalement satisfaisante même si certaines situations conduisent à des accidents dans les parcours sexuels et contraceptifs. Les différences entre femmes et hommes sont notables dans la maîtrise de la santé reproductive et sexuelle de même que dans le vécu de la sexualité. Moins informés et moins investis dans la gestion de la contraception et de la prévention, les hommes interrogés semblent moins avancés dans leur parcours de vie sexuelle et reproductive que les femmes. Mais ces différences sont à mettre au compte de rapports sociaux de sexes qui restent structurés sur une entrée en conjugalité plus tardive pour les hommes et une répartition inégalitaire de la prise en charge des risques inhérents à la sexualité. L'éducation à la sexualité et à la gestion des risques contraceptifs et sexuels reste d'actualité à l'université.

Armelle Andro, Elizabeth Brown IDUP, Université Paris 1

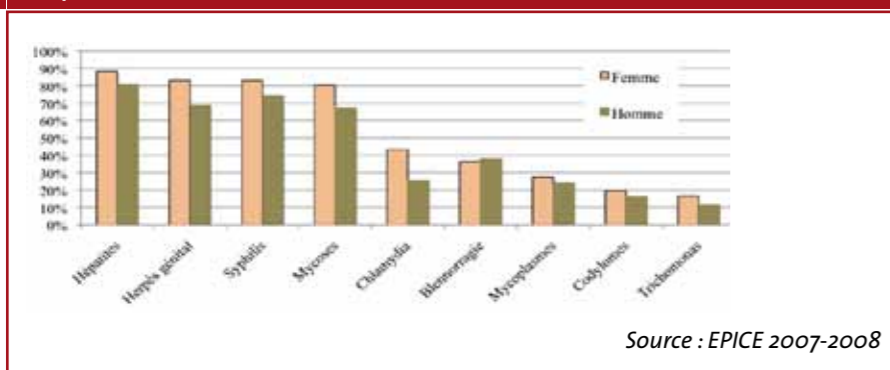
RESSOURCES PRATIQUES ...

- Mouvement Français pour le Planning Familial - MFPF
10, rue Vivienne 75002 PARIS
Tél : 01 42 60 93 20
- Service Universitaire de Médecine Préventive et de Promotion de la Santé

SUMPPS Paris Diderot Paris 7
Hopital Fernand Vidal
200 rue du faubourg Saint Denis
75010 Paris
01 40 36 10 83

SUMPPS UPMC
15 rue de l'Ecole de médecine
escalier G, 3^e étage
75006 Paris
01 40 51 10 00

Proportion des étudiant-e-s connaissant les différentes IST



ENQUÊTE EPICE

SEXUALITÉ, CONTRACEPTION, PRÉVENTION : CONNAISSANCES ET COMPORTEMENTS DES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS

LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE EPICE Université Paris Diderot - Paris 7, UPMC (Université Pierre et Marie Curie)



Enquête sur la prévention des IST et la contraception au sein de la population estudiantine (EPICE)

réalisée par les étudiant-e-s du master de Démographie, Université Paris 1 promotion 2009

Les enquêtes menées récemment sur la santé des étudiant-e-s en France présentent un tableau parfois préoccupant de leur état de santé, leur accès aux soins et leurs comportements vis à vis de certaines pratiques à risque. Dans le domaine de la santé reproductive et sexuelle notamment, la population étudiante semble confrontée à des risques sanitaires spécifiques liés à leur âge et à leur mode de vie. Or, on connaît mal leur situation réelle en matière de contraception et de prévention des IST.



A l'initiative des services de médecine préventive de l'Université Paris Diderot - Paris 7 et de l'UPMC (université Pierre et Marie Curie), une enquête (EPICE) sur le sujet a été menée en 2007-2008 auprès des étudiant-e-s de premier cycle. Les résultats qu'elle met en évidence sur les connaissances, les attitudes et les pratiques des étudiant-e-s en matière de contraception, prévention des IST incitent à renforcer les dispositifs d'information, de sensibilisation et d'offre de santé sexuelle et reproductive.

L'EXPÉRIENCE DE LA SEXUALITÉ CHEZ LES ÉTUDIANT-E-S :

Le premier rapport sexuel constitue un seuil important dans les étapes du passage à l'âge adulte (Bajos N, Bozon M, Beltzer N, 2008). Si la majorité des enquêté-e-s déclarent avoir eu leur premier rapport sexuel, 23% des hommes et 28% des femmes, pas spécialement les plus jeunes, n'ont pas encore « franchi ce cap ». L'âge médian au premier rapport devrait être légèrement supérieur à 17 ans pour les deux sexes, lorsque

tous (ou presque) auront eu ce premier rapport, un âge proche de celui observé en population générale. Ce premier rapport sexuel est cependant vécu différemment par les deux sexes : il a généralement lieu avec un partenaire plus âgé et dans une relation plus stable pour les femmes alors que les premiers partenaires des hommes sont plus souvent des partenaires occasionnels et du même âge qu'eux.

A la suite de ce premier rapport, les étudiant-e-s correspondent au profil décrit dans la littérature sociologique d'une jeunesse sexuelle « entre errance et conjugalité » (Giami A, Schiltz MA, 2004) c'est-à-dire une

A l'enquête, les étudiant-e-s déclarent utiliser quasi exclusivement le préservatif (45% des femmes, 70% des hommes) ou la pilule (77% des femmes, 53% des hommes). La prévalence des nouvelles méthodes reste très faible. Ces résultats



correspondent bien au modèle traditionnel de la contraception en France (Bajos N, Ferrand M, 2004)

période de succession d'expériences affectives et sexuelles. Comme dans la population générale, les femmes déclarent moins de partenaires sexuels que les hommes : 3,3 contre 5 partenaires en moyenne depuis leur entrée dans la sexualité.

3% des femmes et 9% des hommes ont déclaré avoir eu leur premier rapport sexuel avec un partenaire du même sexe qu'eux. Au delà de cette première expérience, 6,2% des étudiantes et 12,5% des étudiants déclarent avoir eu, au cours de leur vie, des pratiques sexuelles avec des personnes de même sexe. Ces pourcentages sont plus élevés que dans les enquêtes réalisées en

L'ENQUÊTE EPICE

1566 étudiant-e-s ont accepté de répondre à l'enquête EPICE. Les données ont été collectées dans le cadre d'un questionnaire anonyme, auto-administré, lors de cours ou de TD. Les enquêtés ont été interrogés dans les filières Sciences Humaines et Sociales, Langues, Lettres et Arts, Sciences du Vivant, Sciences exactes et Médecine. Le questionnement abordait notamment la vie sexuelle, la gestion des risques contraceptifs et sexuels et les accidents de contraception.

L'échantillon est constitué de 60% de femmes et de 40% d'hommes. Les hommes interrogés sont en moyenne plus âgés (21,3 ans) que les femmes (20,7 ans). Ils sont majoritairement originaires des départements d'Ile de France et détenteurs de baccalauréat généraux. 8% des enquêtés sont des étudiants étrangers. 24% des enquêtés sont boursiers, 20% d'entre eux travaillent au moins à temps partiel et ils sont 74% à vivre chez leurs parents.



population générale, ce qui dénote d'une plus grande facilité à rapporter ces expériences en milieu étudiant.

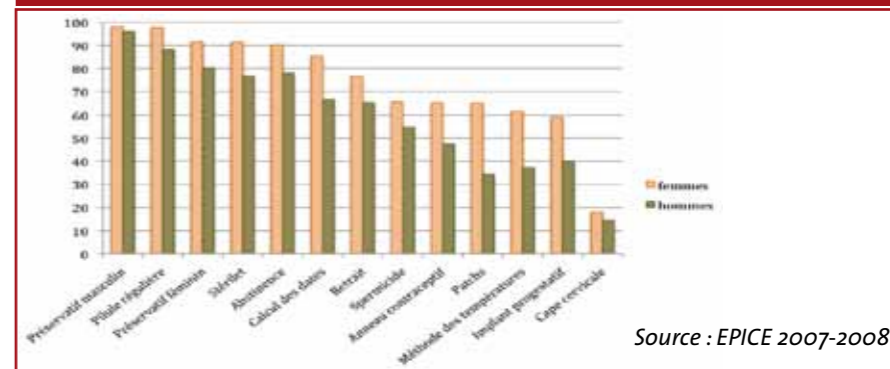
Concernant l'activité sexuelle récente des étudiant-e-s enquêtés, on doit tout d'abord noter que s'il y a plus d'hommes qui déclarent avoir déjà eu un rapport sexuel, les femmes sont plus nombreuses à avoir eu des rapports dans l'année écoulée. Le dernier rapport sexuel des femmes remonte en moyenne à 38 jours et celui des hommes à 55 jours. Les femmes sont en effet plus souvent engagées dans des relations affectives stables au moment de l'enquête : 52% sont en couple contre 39% des hommes. Confirmant des résultats observés dans des enquêtes nationales, les femmes sont plus souvent en couple avec des partenaires plus âgés. ■

UNE CONNAISSANCE DE LA CONTRACEPTION PARFOIS SUPERFICIELLE :

Ces dernières années, les méthodes de contraception disponibles se sont diversifiées et les campagnes d'information soutenues par les pouvoirs publics sur le sujet ont été nombreuses. 93% des femmes et 89% des hommes interrogés se sentent bien informés sur la contraception. Les deux méthodes les plus connues sont la pilule et le préservatif. Les écarts entre étudiantes et étudiants sont notables pour toutes les méthodes sauf le préservatif. Les méthodes les plus récentes (implants, patch, anneau contraceptif) restent plus mal connues.

Au delà de ces déclarations, la mesure plus objective du niveau d'information des enquêtés¹ montre que les femmes sont très majoritairement réellement bien informées (85%) alors que les hommes le sont moins (66%). De manière plus

Proportion d'étudiant-e-s connaissant les méthodes suivantes :



préoccupante, les résultats montrent que 36% de femmes et 49% des hommes surestiment leur niveau de connaissance des méthodes contraceptives ce qui peut avoir des répercussions sur les conditions d'utilisation.

Si le niveau de connaissance est globalement bon, les étudiant-e-s ne sont cependant pas égaux devant l'information. Au delà des différences constatées en faveur des femmes, l'enquête montre que les caractéristiques socio-démographiques et l'accumulation d'expériences affectives et sexuelles influencent le niveau de connaissance. Les étudiant-e-s de baccalauréat non généraux, ayant passé leur baccalauréat à l'étranger, inscrits dans des filières de sciences dures sont surreprésentés dans le groupe des étudiants mal informés, de même que les étudiant-e-s qui n'ont jamais eu de rapport sexuel ou de relation affective. ■

UNE COUVERTURE CONTRACEPTIVE IMPORTANTE :

75% des enquêtés ont déjà utilisé la contraception. La première utilisation d'un contraceptif n'est pas toujours liée à l'entrée dans la sexualité : 34% des femmes l'ont utilisé dans un premier temps pour

des raisons médicales ou « pour être prête » dans l'éventualité d'un rapport, 25% des hommes l'ont utilisé « pour être prêt » ou « par curiosité ». Finalement, 88% des enquêtés ont utilisé un contraceptif au moment de leur premier rapport sexuel, essentiellement le préservatif ou/et la pilule. Les 12% de premiers rapports non protégés sont plus souvent liés à une entrée précoce en sexualité et à une situation où le rapport n'était pas désiré. A l'enquête, les étudiant-e-s déclarent utiliser quasi exclusivement le préservatif (45% des femmes, 70% des hommes) ou la pilule (77% des femmes, 53% des hommes). La prévalence des nouvelles méthodes reste très faible. Ces résultats correspondent bien au modèle traditionnel de la contraception en France (Bajos N, Ferrand M, 2004). ■

DES DIFFICULTÉS NOTABLES SOURCES D'INCIDENTS CONTRACEPTIFS :

La moitié des femmes interrogées consultent un gynécologue pour se faire prescrire la pilule, 25% un généraliste. Seulement 22% des utilisatrices ont une pilule gratuite ou remboursée. Seules 15% de celles qui engagent des frais pour leur contraception les partagent avec leur partenaire.

Il faut relever que si la majorité des étudiantes se déclarent satisfaites de leur méthode de contraception, 12% ont un avis négatif sur cette dernière

¹ L'indice de connaissance construit permet d'évaluer une connaissance « objective » en tenant compte de la connaissance du niveau d'efficacité des méthodes et des conditions pour y accéder.